
Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Primo

Thierry Bouchard

Volume 38, Number 6 (228), December 1996

Lettres de France

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32541ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchard, T. (1996). Primo. *Liberté*, 38(6), 55–64.

THIERRY BOUCHARD

PRIMO

Non, avant, je ne savais pas. Avant le livre. C'est vrai, même si – mais non, avant le livre, non, je ne savais pas. Avant le livre, avant, j'avais lu (non, je croyais, il semblait, et, en fin de compte, non) avant j'avais, semblait-il, appris (je croyais), je croyais qu'avant j'avais (et puis non, il semblait, seulement, il semblait, je pensais, même si, *comme tout le monde*, je croyais), j'avais écouté (et puis non, je croyais, je ne faisais que croire, je ne faisais qu'imaginer ou seulement croire, alors qu'en vérité, non), avant. Avant, j'avais étudié, avant, j'avais (il semblait, seulement, je croyais, assez), je, j'avais tourné les pages, avant (je croyais, vraiment), courbé sur le livre, comme essayant, avant, en avant, penché dessus (non, je pensais, je croyais, suffisamment, mais non, en fait), en fait comme essayant de suivre ce qui venait là, ce qui vient toujours depuis les mots jusqu'à nous, c'est ce que nous croyons, et pour cela j'avais suivi de mon doigt jusqu'à l'œil les lignes, une à une (il semblait bien), pour (non, il semblait seulement, en fait, non, ou pas comme il aurait fallu, comme il faut), pour, donc, ligne après ligne, pour, mais comment ? en surface, continuer (je croyais bien le faire) avant, j'avais essayé, avec, dans la ligne (suivie en surface) des plongeurs dedans, assez en profondeur, de temps en temps et le plus possible, (lire), je croyais, (vraiment), parfois, avant, des plongeurs pour en ressortir

parce qu'alors je pourrais (je croyais, mais cependant non), avec le fond vu, pris, le fond possédé en soi (moi), (je croyais), je pourrais jusqu'à savoir (mais non), et être (mais non, finalement, pas encore), et savoir assez, et vraiment, et être pareillement et par conséquent (je croyais), être encore (il semblait) de nouveau, ou (mais non), autre, le même, non, alors autre (je croyais), c'est-à-dire changé, c'est-à-dire autre et puis ensuite le même autre, avant (je croyais, il aurait pu sembler) ; aussi avais-je franchi les chapitres des yeux, m'étais-je arrêté, pensé-je, où il fallait comme il fallait, et puis j'avais pesé les paragraphes (assez, je croyais, pour, par conséquent, advenir), au moyen de la connaissance (suffisamment, je croyais), avant, mais non, ai-je appris, mais non, même si j'avais articulé les mots (avec ce qu'il fallait de *présence*, je croyais), avant, j'avais ânonné les noms (je croyais, assez, pour que, vraiment, par la résonance dans la bouche et, en conséquence, dans tout le corps et en *moi* alors en entier), avant (mais non, finalement, ai-je su plus tard), j'avais repéré les alinéas (je croyais, mais non, que manquait-il ?), j'avais compté les pages, avant, marqué les passages, décisifs (je croyais, pour), collecté les formules (je croyais, pour enfin retenir), appris des passages (pour, je croyais, connaître), être, et pour cela m'en étais souvenu (je croyais, durablement), je me disais, là (alors, oui, je croyais), maintenant (je pensais), ici, mais aussi autre part, arrêté *là-bas*, stoppé plus loin (je croyais : ça ne changerait plus, je saurais), avant (je pensais, mais savoir ?), j'avais souligné pour cela, avant, savoir et dire après, j'avais repéré, avant, multiplié les témoignages, et puis j'avais continué, j'avais repris les livres, d'autres, les mêmes, d'autres, j'avais tourné les pages, certaines plus que d'autres, les mêmes pages, d'autres pages, relu les moments, relu les paroles, relu les portraits décisifs, les descriptions marquantes, celles dont *on ne se relève pas* et

qui vous suivent pour toujours, transperçant, oui et puis encerclant, oui et puis martelant, oui et puis tourmentant, et alors comme adressées personnellement (on comprend soudain), ensuite j'avais fouillé la bibliothèque, pour plus, des yeux et *de tout ce qui nous fait*, cherché les auteurs, dans les listes, dans les catalogues, dans les bibliographies, dans les librairies, dans les bibliothèques, dans les rayons, dans les piles (pour plus), ensuite sorti d'autres livres des mètres linéaires, j'avais feuilleté (pour plus encore), aussi avais-je entendu, aussi avais-je regardé (je croyais, pour plus encore être *sujet*), par les yeux, avant, par les oreilles aussi, (pour être plus sûr de ne plus avoir à revenir) par la tête entière, avant, par la peur qui vous vient des yeux, des oreilles, des mains, de vous, aussi, essayé (je croyais, je pensais), on essaie (pour plus), avant, (pour plus, encore), avant (pour davantage, encore) par le souvenir troué, encore, aussi par la mémoire rongée, j'avais enregistré, essayé, ensuite j'avais recoupé, ensuite essayé, aussi je m'étais penché sur les chiffres, ensuite, avais-je essayé, puis j'avais oublié ces chiffres, *évidemment*, pourquoi ? trop, lentement, trop, le bloc, impossible, trop, le bloc, *ce que ça représente*, impossible, trop, le nombre, les chiffres, trop, l'entreprise, le système, trop, impossible, avant, mais j'avais ouvert les livres, encore, persévérant, avant, n'abdiquant pas, ouvert de nouveau, vérifié de nouveau, avant, encore de nouveau découvert, et vérifié, et de nouveau regardé, et encore m'étais souvenu, *une fois pour toutes ?* et encore m'étais arrêté sur cette connaissance, (je croyais, suffisamment) et enfin (croyais-je finalement), enfin, mais non, mais, que dire ?, avais oublié encore, comment expliquer ce qui se passait ? mais non, et enfin, croyais-je, non enfin, mais non, pas cette fois encore, non plus, pas encore cette fois-ci, il faudrait encore y retourner, y repartir, y repasser, y être, pour vraiment, cette fois,

impossible, pour vraiment, cette fois-ci *respirer dedans*, puis, alors je m'étais souvenu, alors et je crus, croyais-je, j'avais relu, le même autre moment, je crus que j'allais, en fin de compte, avant, de nouveau, puis, cependant, avais dit de lire, pour savoir, pour transmettre de moi à moi aux autres par, par pour, avais raconté, par et pour les autres, avais donné à entendre, par les autres et pour moi, avais discuté avec les autres pour moi, mieux, encore, avais, – mais avant, je ne savais pas, avant le livre, et non enfin je ne.

*

Tout était là, tout était là encore, ensemble, tout avait tenu le coup, *était là*, ensemble, tout était là, tout était resté, tout avait résisté à la nouvelle de *ce qui s'était passé*, tout tenait, l'harmonie des sphères, tout tenait, tout avait résisté à la vérité arrivée, l'équilibre des jours, encore, comme avant ? la ronde, à la vérité croisée, comme avant ? est-ce possible ? à la vérité arrêtée, comme avant ? est-ce possible ? à la vérité traduite, comme avant ? est-ce possible ? à la vérité interprétée, comme avant ? est-ce possible ? à la vérité comprise, à la vérité assimilée, à la vérité enfin vérité, *enfin* non, comme avant ? enfin, serait-ce possible ? enfin sur les visages, dans les mots, dans les têtes – pourtant tout le cortège était passé là-dessus, pourtant, tout du cortège les ombres du cortège, tout du cortège les groupes du cortège, du cortège les couples du cortège, les familles du cortège, tout du cortège les orphelins du cortège, les tout seuls, les petits du cortège, sans rien, les amis par les yeux encore du cortège, les camarades souviens-t'en du cortège, les voisins et les voisins, les étrangers et les étrangers du cortège, (alors aujourd'hui), les nationalités fractionnées (alors aujourd'hui), des millions de fois, (alors aujourd'hui), l'homme

pulvérisé, (alors aujourd'hui), eux si nombreux, eux si nombreux, (alors aujourd'hui), eux si nombreux et encore (alors aujourd'hui), et encore, (alors aujourd'hui), vous pensez, eux si nombreux, vous pensez, et encore si nombreux, (alors aujourd'hui), et encore (vous pensez) et encore, et encore qui ne suffisent pas, les lettres, qui ne suffisent pas, pour, si nombreux, les lettres du cortège qui passent sous le regard, (alors aujourd'hui), dans le regard, (vous pensez) et ne suffiront jamais, à travers faudrait, dans, faudrait, rester, faudrait, au milieu avec, ne peuvent suffire, impossible, pour arrêter tout, et être, les dizaines, un, (vous y êtes ?) les douzaines, un, (vous y êtes ?) les quinzaines, un, (vous y êtes ?), un, les vingtaines, les trentaines, les quarantaines, un, un autre, (vous y êtes ?), là, devant vous, un, les cinquantes, les soixantes, ça continue, les centaines, les dizaines de centaines, les milliers, ça continue, y êtes-vous ? les dizaines de milliers, les centaines de milliers, les millions, et puis un seul, un, j'avais lu et tout était encore là : le monde, le monde lié, le monde organisé, le monde entier, les passerelles de chose à chose tendues du monde et conduisant de l'une à l'autre, du monde, leurs articulations parfaites qui nous arrêtent, du monde, émerveillés, du monde, leur grâce en été, à contempler, sans fin, et dans les pleurs, ce que sous le nom de beauté nous avons placé de siècle en siècle, et dans les choses, et dans la nature, et dans les êtres, et que nous vérifions, et plus que cela, sous le nom de beauté, dans les paroles, dans les gestes, dans les intentions, ce que nous glorifions, plus que cela, sous le nom de beauté, les choses, la nature, les êtres, par un petit matin, plus que cela, au printemps, ou un soir d'hiver derrière la vitre, plus que cela, la vie exaltée dans de si petites choses, la neige qui là-bas, le soleil qui là-bas, la musique qui là-bas, le jour qui là-bas, les paroles de n'importe quelle langue, pour dire,

les mêmes secondes, le temps le même, non, (vous pensez) autre, plus, pareil et autre, (vous pensez) inconcevable, on ne sait, les choses habitables, (vous pensez) leur persistance à durer et à nous trouver, (vous pensez) nous si passagers, au milieu du miracle aérien de leur présence au monde, (vous pensez) nous qui témoignons si mal, (vous pensez) mais avec bonheur parfois, tout à coup, avec bonheur, est-ce le mot ? est-ce possible (alors aujourd'hui) de parler comme ça ? et avec plaisir, est-ce possible, et avec joie, est-ce possible, devant ça : ainsi les feuilles des arbres à l'air associées, bougeant, revenant, bougeant, projetant les yeux vers les murs, avec le soleil jouant dessus, ainsi sa rondeur comme arrondissant ce qui brutalement se dresse, la peur avec ce qui fait peur, l'arrondissant, espérer, craindre, ne pas être sûr, ne pas savoir, assez, suffisamment, encore, précisément, ce qui effraie mais disparaît, repart, devient autre chose, grâce à cette présence qui revient, les passerelles, du monde où nous suspendons des instants d'existence, des ébahissements soudains, grâce auxquels il y a.

Ainsi le reste.

Serait-ce possible ?

À condition.

*

Avant, il y avait le temps, il y avait hier, les moments en allés présents, la consistance du jour, sa linéarité, la parfaite succession des instants, il y avait le réveil du soir au matin, sa poursuite, il y avait le même moment retrouvé, soi identique, les pas dans les pas, il y avait les

mains dans les gestes, les mots entendus, connus,
proches,

il y avait aujourd'hui, ce jour fraîchement ouvert, sa
peau,

il y avait le soir, sa nuit lente, progressive, dans les
yeux, les nerfs, le souffle, les muscles, son infusion,

il y aurait demain.

*

Il est ouvert, là. Il est noir. Ce qui en sort est noir.
Continuera d'être noir. Ce qui en sort à *tout jamais*
obscurcit le monde. Alors qu'il n'y a plus, il n'y a précisé-
ment rien d'identique, de couleurs pour cela, plus
aucune possible sur terre, où que l'on soit, ou celle
impossible de la fumée qui disparaît, qui a disparu à
jamais, qui est perdue ou s'est mélangée aux arbres, au
fond de l'air, à l'ensemble du monde

où

que

l'on

regarde

où

que

l'on

soit

c'est notre monde.

*

Et *l'image* ne suffit pas.

*

Alors quoi ?

*

Les lettres sont là, leur rumeur folle, leur vérité mas-sacrante, leurs phrases interminables et douloureuses, leur trépignement abruti, leur martèlement pour dire, leur martèlement de, leur rage enragée rageant pour ce qui n'a pas de fin.

Tout a changé. Tout le regard. Tout du regard. Tout des yeux les pupilles. Tout de la pensée, tout des idées, tout de l'autre qui est là, qui est là, devant vous, devant moi, vous y êtes, qui est là, et qu'on ne vienne pas dire le contraire, et qui est là, et regarde et entend, et ne comprend pas. Tout du monde le monde, du temps le temps, tout de vos mots, de vos présences, de vos gestes, tout de votre passage, de votre éloignement, de votre proximité, toi, elle, lui, tout de vous, eux qui ne savent pas, ceux passés, à venir, quand ? combien ? pour combien de temps encore ? Ce qui vient, ce qui passe, ce qui reste. Rien ne subsiste, d'identique, rien. Moi, aussi, moi pareil, moi autant, rien.

*

Rien si.

*

Je suis là, je reste là, à contempler ce qui reste alors, je reste là, encore, si c'est possible, mais comment. Ils sont là. Ils viennent, avancent, ils viennent avec leurs corps, viennent avec leurs regards, viennent avec leurs bras, tout en allés, les bras, les mains, le regard, le ventre, les épaules, le nom, ils arrivent, surgissent, leur vie, s'approchent, ils me prennent la main, m'entourent les épaules de leurs bras, s'approchent du visage, se collent aux oreilles, chuchotent interminablement, ils disent, silencieusement, se collent à moi, se pressent, avancent, partent, m'emmènent, m'entraînent, ils vont, ils continuent, ils partent, ils reviennent, repassent, vérifient qu'il ne reste rien après, que tout est emmené, qu'on a compris, qu'on est parti avec, qu'on a compris, qu'on n'a pas pu rester, après, qu'on a compris, qu'on est parti, alors, pour toujours, qu'on a compris, pour être devant ceux qui ne furent pas les derniers, le premier, le livre, partout, du monde.

*

Alors, après ?

*

Pour être :

je serais

si j'avais su,

si je sais,

je serai :

et puis non

aujourd'hui

en vérité

demain

alerte

*Les vivants sont plus exigeants, les morts
peuvent attendre.*

Primo Levi, *Si c'est un homme*